

Avatar et Là-haut



année 2016-2017

un cycle

L'invitation
au voyage

en quatre parties :

11 - 25 octobre 1/4

Jusqu'au bout du monde

13 - 20 décembre 2/4

Par-delà les mers

21 février - 3 mars 3/4

La quête de soi

4 - 11 avril 4/4

Sur le chemin d'Éden

Jung écrivait que « le voyage est une image de l'aspiration, du désir jamais éteint, qui ne rencontre jamais son objet ». Le but s'éloigne à mesure que l'on avance, et l'amertume est à la hauteur de nos espoirs. Longtemps les hommes ont recherché le Paradis terrestre en parcourant le monde et, depuis que l'on en a fait le tour, il semble devenu bien illusoire de l'y trouver. On n'a pourtant pas fini d'en rêver. La quête de l'Éden continue de représenter la finalité du voyage.

On se souvient pourtant que celui-ci implique toujours un retour au bercail : la fin de l'épreuve, le terme de l'aventure. Il peut s'agir de rejoindre le pays béni de Shangri-La ou de Brigadoon, ou bien, après avoir échappé aux pires dangers, de revenir se réfugier chez soi, enrichi de tout ce que l'on a vécu : chez elle au Kansas pour Dorothy ou dans Maison pour E.T.

Le voyage peut aussi, en évitant de se fourvoyer en direction de l'enfer, acheminer vers l'ultime destination : une toute dernière pérégrination pour atteindre - ou procurer à autrui - la paix de l'âme, se retirer de la vie et de ses tracasseries. Jung ajoutait que le voyage est aussi « une image de la recherche de la mère perdue », une remontée vers la source, en même temps que l'accession au repos éternel.



Avatar

USA – 2009

162 minutes – couleurs – 3D - VO
chassés d'un paradis extraterrestre

SCÉNARIO et RÉALISATION James
Cameron

IMAGE Mauro Fiore

MUSIQUE James Horner

DÉCORS Rick Carter

INTERPRÈTES Sam Worthington (Jake Sully), Zoe Saldana (Neytiri), Sigourney Weaver
(Grace Augustine)



Sujet.

Dans un futur lointain, Jake Sully, un ancien marine paraplégique, est recruté pour se rendre à des années-lumière de la Terre, sur la lune Pandora qui est recouverte d'une jungle luxuriante abritant une faune et une flore aussi magnifiques que dangereuses pour les humains. De puissants groupes industriels militarisés entendent y exploiter un minerai rarissime indispensable pour résoudre la crise énergétique sur Terre.

Jake doit y remplacer son frère jumeau, décédé, qui avait le même génome que lui : les hommes en effet peuvent lier leur esprit à des « avatars », des corps biologiques créés en croisant leur ADN avec celui des Na'vi autochtones, et ainsi s'infiltrer parmi la population hostile. Jake qui, sous sa forme d'avatar, retrouve l'usage de ses jambes, part en mission. Mais Neytiri, une belle Na'vi, s'éprend de lui et lui sauve la vie...

Commentaire

James Cameron a conçu *Avatar* avant même de tourner *Titanic*. Il lui a fallu près de quinze ans pour le développer, en attendant que les progrès technologiques lui permettent de concrétiser ces êtres dont il avait rêvé, « *qui sembleront vrais mais n'existeront pas physiquement dans le monde réel* ». Le film, qui met en œuvre une multiplicité d'effets spéciaux, est le film des records : plus de mille personnes y auraient travaillé et son budget aurait dépassé les 300 millions de dollars, ce qui en ferait, après *Titanic*, le film le plus cher de tous les temps.

L'écosystème de Pandora a été synthétisé avec la plus grande précision par des spécialistes, qu'il s'agisse de sa géographie, de sa faune ou de sa flore, tout autant que des coutumes du peuple des Na'vi et de leur langue.

Là-haut

USA - 2009

95 minutes – animation - couleurs
- 2D - VF

l'échappée belle
(à partir de 6 ans)

RÉALISATION Pete Docter et Bob
Peterson



SCÉNARIO Bob Peterson, sur une idée de Tom McCarthy

MUSIQUE Michael Giacchino

PRODUCTION Disney-Pixar

VOIX de Carl dans la version française : Charles Aznavour

Sujet.

Carl est un petit garçon qui rêve d'aventures et admire le fameux explorateur Charles Muntz. Il sympathise avec Ellie qui partage ses rêves. Ils grandissent, se marient et habitent douillettement leur petite maison, avec toujours le même désir de partir au loin ; mais les aléas de la vie ne cessent de différer ce projet, jusqu'au jour où Ellie décède.

À 78 ans, menacé d'être expulsé de chez lui, il va réaliser son rêve d'enfance : il attache des milliers de ballons à sa maison et s'envole vers les Chutes du Paradis, accompagné malgré lui par Russell, un jeune scout-explorateur de 8 ans.

Ils y retrouvent Charles Muntz qui, protégé par une meute de chiens féroces dotés de la parole, s'est réfugié là pour s'emparer d'un oiseau merveilleux...

Commentaire

La première partie du film, particulièrement touchante, relève d'un choix dramatique osé. Développant par petites touches tout un trajet de vie, elle s'attache à la médiocrité du quotidien et se conclut sur le douloureux décès d'un être cher. L'envol de la maison est ensuite pure rêverie.

À l'origine du scénario, Carl aspirait tout simplement à rejoindre sa femme au ciel, mais il était délicat d'évoquer ce qui pouvait être vu comme un suicide. Les réalisateurs lui donnèrent donc une destination : c'est vers une sorte de paradis terrestre, en Amérique du Sud, que, mêlant fantastique, aventures et humour, ils choisirent de le diriger.

Fait exceptionnel pour un film d'animation, *Là-haut* a été retenu pour faire l'ouverture du Festival de Cannes en 2009, et il a été récompensé de deux oscars.

Thèmes mytho-légendaires des films

Les lettres de l'alphabet ont sans doute quelque chose à nous dire. *Avatar*, avec ses trois consonnes VTR, semble nous inviter à l'*aventure* et à l'*ouverture* sur un autre monde, voire, de façon plus terre à terre, à l'*inventaire* que Grace s'attache à faire de toutes les richesses dont regorge Pandora. Tandis que c'est en s'improvisant en quelque sorte *aviateur* que Carl, dans *Là-haut*, s'évade lui aussi vers l'aventure.

Une envie d'ailleurs

*Mais les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui partent
Pour partir ; cœurs légers, semblables aux ballons...
Baudelaire, Les Fleurs du mal (Le Voyage)*

Les premières images d'*Avatar* mettent en scène un héros handicapé, cloué sur une chaise roulante, perdu dans la foule, exposé à la pollution, tenté par la violence : un environnement de frustration, devenu invivable, prélude au pire des enfers. Jusqu'à ce qu'on lui fasse miroiter la promesse : « *Vous pourrez repartir à zéro, dans un nouveau monde.* »

Carl, dans *Là-haut* n'est pas davantage destiné à une carrière héroïque : il est resté, malgré ses rêves de petit-bourgeois, blotti toute sa vie dans sa maison et il aborde la vieillesse avec placidité, jusqu'à ce que le monde change autour de lui et vienne menacer sa tranquillité. C'est alors que sa fascination pour l'aventure se réveille : son désir de devenir explorateur va enfin pouvoir se concrétiser. Soixante-dix ans après en avoir rêvé, Carl aurait bien pu s'acheter un billet pour les Chutes du Paradis. Mais auraient-elles été encore les Chutes du Paradis, ses Chutes du Paradis éternellement vierges, à l'écart de tout circuit touristique ?

Jake et Carl vont, à la manière des chevaliers errants d'antan, tout quitter et s'engager sur les voies de l'imaginaire, en quête d'aventure. Tel le héros irlandais Bran qui s'embarque pour l'autre monde et Avalon, la merveilleuse Île des Femmes, ou tel son héritier christianisé saint Brendan qui navigue jusqu'à cette île qu'il assimile au Paradis, tous deux n'hésitent pas à appareiller



et à s'envoler vers des destinations incertaines. Après avoir été symboliquement incinéré sous la forme de son frère jumeau, Jake ira jusqu'à se séparer de son propre corps afin de se projeter dans un univers inconnu, riche de promesses.

Il est certain que les promoteurs/pionniers de Pandora ont des prétentions très



matérielles, et que les militaires qui les escortent ne sont pas des idéalistes. Ce qui les motive, c'est le fabuleux minéral dont cette lune est riche. On pense bien sûr aux conquistadores qui, poussés par l'avidité, se ruèrent à travers le continent américain en quête de l'or et des pierres précieuses dont

regorgeait le mirifique pays de l'Eldorado, ou bien à tous ces aventuriers qui partirent défricher Afrique et Asie pour y établir des empires coloniaux. C'est par contre sans aucune préméditation que Jake se trouve projeté dans ce nouveau monde. Son parcours montrera bien que ses motivations restent désintéressées et qu'il est ouvert à toutes les situations, à toutes les rencontres.

L'envol

C'est, dans les deux films, par la voie des airs que les héros s'évadent loin de leur environnement nauséabond ou simplement médiocre. Un ballon bleu scelle la connivence de Carl avec Ellie, et toute son existence sera jalonnée par ces ballons colorés dont il va faire commerce. Et, avant que ceux-ci lui permettent de s'envoler, le couple reporte plus prosaïquement son désir d'aventure sur un oiseau en plâtre coloré posé sur la cheminée ou sur des mirages de bébés en forme de nuages flottant dans le ciel. Autant de rêves qui se volatilisent sous le poids de la réalité chaque fois qu'il faut casser la tirelire. Ne subsiste finalement que l'îlot féérique que représente cette petite maison cernée par un titanesque chantier. Jusqu'à ce que l'aventure, personnifiée par Russell, le scout-explorateur, vienne frapper à cette porte qu'il aimerait tant garder fermée.

Comme lorsque l'on entreprend un pèlerinage, le voyage implique la nécessité de



s'arracher à ce que représente la vie quotidienne, de renoncer à tous ses repères. Et quel meilleur moyen pour tout quitter que le vol qui, selon J. Chevalier et A. Gheerbrant (*Dictionnaire des symboles*) « exprime un désir de sublimation, de recherche d'une harmonie intérieure, d'un dépassement des conflits » ? Ce n'est pas par hasard si les deux films nous présentent des oiseaux merveilleux, des oiseaux de paradis en quelque sorte.

En moi-même, je pensais être près du paradis terrestre.

Amerigo Vespucci abordant au Brésil en 1502

Le passage ne se fait pas sans une mise à l'épreuve qui suggère une initiation. C'est l'orage que doit affronter Carl, ou les premiers contacts avec les bêtes sauvages et les chiens enragés qui attaquent sans façon, dès leur arrivée, nos deux héros. Mais la peur cède bientôt à un pur émerveillement. Ils se retrouvent immergés dans d'enchanteresses contrées. On ne peut pas ne pas penser, lorsque Jake et Neytiri se regardent (« *Je te vois...* »), à la rencontre de Smith et Pocahontas dans *Le nouveau Monde* de Malick.

Ils accèdent en des lieux qui ressemblent au Paradis terrestre, ou, en ce qui concerne la société de Pandora, à une sorte de paradis *new-age*. Le nom même d'Eywa, la divinité suprême des Na'vi, n'est pas sans rappeler celui de Yahwé, qui installa Adam et Ève au jardin d'Éden. Ce sont les graines de l'arbre sacré, l'arbre de la connaissance qui désignent l'avatar de Jake, lequel apparaît comme un « nouveau-créé » découvrant le monde ; il a tout à apprendre : « *Tu es comme un enfant !* », insiste Neytiri lors de leur premier contact. Et il se verra effectivement métamorphosé au contact des Na'vis.



Des films comme *Brigadoon* de Minnelli ou *Horizons perdus* de Capra montrent eux aussi des mondes enchantés, de petits cocons hors du temps et de l'espace, ignorant pluie, vent et froid, où règne un bonheur sans tache et vers lesquels on aspire à revenir un jour. Le paradis dans nos deux films se transforme par contre en terrain aventureux, lourd d'inquiétude et de menaces. Si l'on peut s'y faire des alliés des animaux, voire parler ou établir un lien physique avec eux, la faune n'est pas fondamentalement pacifiée, comme elle devrait l'être au Paradis. L'ombre du Serpent diviseur plane sans aucun doute : les démons de la nuit qui, dans un premier temps, assaillent Jake ne sont rien par rapport aux forces terrestres qu'il devra combattre, et Charles Muntz n'est certainement pas l'explorateur angélique qu'imaginait Carl. L'accès au paradis devient périlleux ; il faut lutter pour le gagner, affronter le dragon gardien du trésor, de la toison d'or...



Avatar renoue certes avec le mythe du bon sauvage et distille un message écologique. Les habitants de Pandora vivent en symbiose entre eux et avec la nature ; ils participent de la puissance qui émane de l'arbre sacré. Jake plonge voluptueusement dans ce nouvel environnement et s'y love comme dans le caisson qui l'emporte au-delà de ses rêves, et surtout comme ce hamac végétal qui se referme sur lui et dans lequel il s'endort



auprès de Neytiri. Sa sympathie pour les Na'vis cependant, tout entière qu'elle soit, n'est pas neutre. Tarzan des temps futurs, il maintient la croyance en la toute puissance de l'homme occidental sur la nature et les « hommes » non civilisés. Nouveau Robin des Bois engagé dans un combat contre ses prédateurs congénères, il n'en renonce pas

moins à son privilège d'être supérieur et en arrive à oublier son propre corps léthargique d'humain.

Désillusion

*Et si le bonheur, l'ordre, la stabilité enfin atteints contenaient en réalité
les prémisses d'une autre chute, d'un retour à la barbarie ?
Si l'homme n'achetait le stable bonheur qu'au prix de son âme ?*

R. Trousson, *Voyages aux pays de nulle part*

Le bonheur en effet n'est pas « vendeur », et les représentations du Paradis engendrent surtout l'ennui. Ne retient-on pas souvent, de la pérégrination de Dante ou de l'imagerie médiévale, que l'Enfer ? Le conflit s'impose dans les deux films, ne serait-ce que pour maintenir l'attention du spectateur. Qu'en aurait-il été si Carl s'était contenté de monter au Ciel pour y aller rejoindre Ellie ? Car, malgré les apparences, ce que l'on nous montre n'est pas vraiment le paradis. Le mal y impose durement sa loi, qui n'est pas le fait d'un



péché originel commis au sein du Paradis, mais d'une intrusion en des domaines qui auraient dû demeurer protégés. Muntz est venu revendiquer des droits sur un oiseau extraordinaire de la même façon que les Terriens convoitent un minerai qui ne leur appartient pas. C'est ainsi que les deux

vieillards de *Là-haut* en viennent aux mains, ou que les représentants de la Terre déclarent la guerre aux Na'vis. L'utopie d'un monde rêvé fait place à une contre-utopie.

L'aspiration d'Icare à atteindre les espaces supérieurs se solde par une chute vertigineuse.

La triviale réalité s'impose avec brutalité : on retrouve Jake, dont l'avatar vient de connaître la félicité avec Neytiri, faisant la causette et casse-croûtant joyeusement au bord du caisson, alors même que les engins commencent à détruire la forêt. Et Carl doit jeter tous ses souvenirs par la fenêtre de sa maison afin de pouvoir s'arracher au sol et reprendre le combat pour préserver ce coin de paradis. Enfin arrivé près des Chutes, il ne peut que feuilleter nostalgiquement le livre où Ellie a consigné l'aventure de leur vie commune. L'image de sa maison s'éloignant dans le ciel et se perdant dans les nuages marque la fin du rêve.



Le retour

Tout le prix du voyage est dans son dernier jour.

Paul Nizan, *Aden Arabie*

Comme dans *Princesse Mononoké*, les forces primitives de la nature se manifestent et prennent sur Pandora la défense de l'ordre naturel. Ceux qui ont profané l'arbre de vie se voient chassés du paradis. Tandis que les Terriens battent en retraite et que Jake parvient à s'intégrer à la société na'vi en renonçant à son humanité, Carl regagne son propre monde sécurisé, aux côtés de Russell qui incarne le fils qu'il aurait tant aimé avoir avec Ellie. Au bout du chemin, le temps s'arrête, mais l'esprit d'aventure pourra se perpétuer.

L'ange du mal est ultimement terrassé. Le Paradis terrestre des origines semble inaccessible, mais il se transforme en paradis promis. L'avatar de Jake vivra dans l'harmonie auprès de Neytiri et bientôt Carl ira rejoindre son aimée au ciel. Après tout, pourrait-il se dire au terme de son équipée, n'est-ce pas au retour que l'on trouve le paradis, l'apaisement du corps et de l'âme : *Heureux qui, comme Ulysse, a fait un long voyage...* Les chevaliers de la légende n'aspiraient-ils pas eux aussi, entre deux aventures, à se retrouver ensemble au bercail, autour de la Table Ronde, auprès du roi Arthur et de la reine Guenièvre ?



En quête du Paradis

*Puis l'Eternel Dieu planta un jardin en Éden, du côté de l'orient,
et il y mit l'homme qu'il avait formé.*

Genèse II, 8

Les grandes traditions s'attachent à placer l'Homme des origines en un lieu et en un temps idéaux, à l'abri de toutes les vicissitudes et servitudes qu'il connaîtra par la suite. Il s'agit bien entendu du Paradis terrestre de la *Bible*, du Satya Yuga de l'hindouisme,



ou bien de l'Âge d'or dont Virgile annonçait le retour avec le règne d'Auguste... De tous temps on a aspiré à rejoindre ces lieux, à revivre ces temps bénis : le souvenir d'un monde meilleur hante toute l'Humanité aussi bien que chacun d'entre nous qui, dans l'intimité, évoquons le « bon vieux temps », le « *vert paradis des amours enfantines* »...

Il est dur d'admettre que le paradis soit définitivement perdu. Au pire, on nous le promet « à la fin de nos jours », et l'hypothèse d'un « éternel retour » annonce la restauration des temps primordiaux. L'Homme vit d'espoir, il semble avoir besoin de cette promesse, qu'il s'agisse d'un paradis terrestre ou d'un paradis céleste, des Champs Élysées grecs ou des Îles Fortunées celtes, voire de paradis artificiels, d'un ravissement au « septième ciel » ou des Lendemains qui chantent... Il faut cependant noter que cet ardent besoin de croire au Paradis témoigne d'un évident sentiment de manque et de la dévalorisation du monde ordinaire. C'est bien ce que suggérait un certain cinéma français qui des *Portes de la nuit* ou de *Quai des brumes* à *Lola*, rêvait d'îles enchantées au soleil et d'ailleurs où il faisait certainement plus beau que là où l'on se trouvait. On pourrait dire que le paradis peut se définir par la négative.

Vers les mondes enchantés

*Voici le pays que j'ai promis par serment à Abraham, Isaac et Jacob en ces termes :
je le donnerai à ta postérité. Je te l'ai fait voir de tes yeux, mais tu n'y entreras pas.*

Deutéronome XXXIV, 4

Sans avoir à remonter aux origines, il se pourrait bien - on l'a longtemps cru - que le Paradis terrestre ait continué d'exister en quelque endroit caché : un jardin clos, cerné

de hautes murailles, probablement « à l'orient, dans la région la plus élevée de la terre », d'où s'écouleraient les quatre grands fleuves qui irriguent le monde, lesquels pouvaient être le Tigre, l'Euphrate, le Nil et le Gange. De Marco Polo à Christophe Colomb, nombreux sont ceux qui sont partis à sa recherche, même s'il se trouvait par définition en un lieu inaccessible, protégé par un chérubin armé d'une épée et par une infranchissable barrière de feu. Maintenant que l'on a fait le tour du monde, que toute la surface de la terre a été explorée et cartographiée, et que Google Earth donne accès aux coins les plus reculés, peut-être faudrait-il le chercher dans les espaces intersidéraux ? La parole est désormais aux auteurs de science-fiction...

Toujours est-il que cette quête ne peut être qu'aventureuse. Loin de tout conformisme, elle implique la fascination pour l'inconnu, le goût du risque et un intense désir. Elle s'apparente à celle du Graal, la suprême aventure. Les grands « aventureux » - que Jankélévitch prend soin de distinguer des aventuriers mercantiles qui font profession d'aventure - ne s'encombrent pas de préparatifs et s'engagent, d'un mouvement spontané, en terre inconnue, ignorant tout des hommes qu'ils vont rencontrer, de leurs langues et usages, des paysages, des climats, de la faune et de la flore, des dangers qui les guetteront tout au long du chemin... Si les raisons de partir peuvent être les plus diverses, qu'il s'agisse de s'enrichir ou de conquérir, d'évangéliser, de témoigner ou de se cultiver..., ce qui pousse le véritable aventurier à larguer les amarres reste sans aucun doute la poursuite d'un rêve. L'essentiel repose dans la passion, dans l'ardeur mise à attendre l'impossible, plus que dans le fait d'atteindre un but.



Le grand aventurier de l'Antiquité fut certainement Ulysse, et c'est sans conteste Christophe Colomb qui incarne le parangon, le chef de file des aventuriers de la société moderne : « *Le monde européen découvre alors la liberté et l'infini d'un monde à la portée de ses navires, et les hommes se précipitent dans une entreprise grandiose de redéfinition, de découverte, de conquête. L'étonnement devient une qualité première du rapport au monde. [...] Le désir d'aventure marque l'inachèvement de la condition humaine, cette aspiration inguérissable à vouloir ce qui n'est pas encore, à répondre aux lignes de fuite de l'imaginaire en se voulant autre que soi.* » Il s'agit, pour David Le Breton, de pénétrer « *au cœur de l'Extrême-Ailleurs* ».

*Dans ce désert informe, dans l'éternité boursouflée de l'ennui,
l'aventure circonscrit ses oasis enchantées et ses jardins clos.*

Vladimir Jankélévitch, *L'Aventure, l'ennui, le sérieux*

Le mot « paradis » (*pardēz*) désignait, dans la Perse antique, un verger entouré d'un mur. C'était ainsi que l'on nommait les parcs aménagés pour que les rois achéménides puissent se relaxer au cours de leurs déplacements. Le monde gréco-romain s'en est emparé pour en faire un jardin d'agrément, ou bien un enclos pour animaux. La traduction grecque de l'*Ancien Testament* l'adopte pour parler de l'Éden biblique, le Paradis terrestre de la Création, tandis que le *Nouveau Testament* en fait au contraire le lieu de béatitude attendant les justes après leur mort. C'est ainsi que Jésus peut promettre au bon larron : « *Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.* » Il représente dans tous les cas un lieu de perfection, de paix, de bonheur, d'abondance et, auprès de l'arbre de vie, d'immortalité.

Berceau de l'Humanité ou son ultime destination, le paradis, au sens religieux ou mythique du terme, se situe avant ou après le temps, et en dehors de l'espace connu. Puisqu'il ne saurait être situé, on pourrait en parler comme d'une « utopie », un « non-lieu », un lieu imaginaire, et alors l'expression « paradis terrestre » deviendrait, ou serait devenu un oxymore.



Sa recherche implique donc de s'arracher à la réalité et de se projeter dans une pure rêverie. Là réside, à l'état de nature, le Bon Sauvage, celui-ci fût-il, comme celui sur lequel disserte Montaigne, cannibale. Il y vit en bonne harmonie avec les animaux, qui se mettent à son service. Les paysages sont doux, et le climat serein. Là où « *tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté* ». Un paradis comme celui auquel

un artiste comme Gauguin aspirait désespérément.

Il semblerait pourtant que, de nos jours, ces îles paradisiaques ne soient plus si lointaines que ça. Les fabuleux ailleurs, qui font tant rêver, se rapprochent allègrement. Proposés sur catalogue, ils deviennent accessibles, grâce aux congés payés, à toutes les bourses. On aimait bien le *P'tit coin de paradis* de Brassens. On se retrouve désormais, dès ici-bas, face à la multiplication des offres : en vrac, sans parler des paradis fiscaux, les Paradis Plage, Villa Paradis, Jardins du Paradis, Mon petit Paradis, ...

Une aventure, quelle qu'elle soit, même une petite aventure pour rire, n'est aventure que dans la mesure où elle renferme une dose de mort possible, dose souvent infinitésimale, homéopathique si l'on veut et généralement imperceptible... C'est tout de même cette petite et parfois lointaine possibilité qui donne son sel à l'aventure et la rend aventureuse.

Vladimir Jankélévitch, *L'Aventure, l'ennui, le sérieux*

L'aventure ne suit pas nécessairement des voies dérobées ou mystérieuses. Don Quichotte la cherchait tout près de chez lui, tandis que les missions d'exploration que furent dans l'entre-deux-guerres, les croisières Noire ou Jaune empruntèrent des itinéraires déjà bien tracés. Elle est désormais balisée et médiatisée avec le Vendée Globe ou le Paris Dakar, exhibée avec les prouesses des spécialistes de l'extrême, ou bien encore tarifée, programmée en tant que telle par les agences de voyage. Avec mode d'emploi, assurance, initiation, petit vocabulaire de base, et billet de retour... « *Hors de question que le néo-aventurier se lance "à l'aventure" en laissant ouverte la porte de sa maison ou en ignorant le chemin à suivre* », nous dit David Le Breton.

La découverte et l'exploration des paradis terrestres, par contre, lorsqu'il existait encore des territoires vierges, se soldèrent le plus souvent par la perte de leur virginité, leur destruction et l'aliénation de ceux qui les habitaient. Le conquérant qui cherche à s'approprier des trésors d'or, de beauté, d'innocence ou de volupté en arrive à



polluer et à ruiner les merveilles qu'il découvre. Quels que soient ses mérites et la pureté de son cœur, il lui est difficile d'échapper à la convoitise, à l'orgueil ou à la volonté de puissance qui le guettent. L'aspiration au paradis céleste, elle-même, ne va pas sans un certain égoïsme et la vanité d'avoir été suffisamment bon pour pouvoir être sauvé...

Tout autant que l'accès à un paradis sans tache peut paraître utopique, le désir d'aventure mène à une impasse ; il meurt à l'instant même où il est atteint. Le paradis pourrait-il simplement être en dernier recours la finalité d'une société des loisirs, radieuse, pacifiée, dont certains peuvent encore rêver ? Jean Delumeau, commentant le roman prémonitoire de Maurice Spronk (*L'an 330 de la République*), nous laisse à ce sujet peu d'illusions : « *De l'oisiveté généralisée naissent le vide intellectuel et l'emploi des stupéfiants. Les suicides se multiplient, et la natalité est en chute libre. L'Afrique et l'Asie n'ont dès lors aucun mal à envahir cette Europe essoufflée.* »

Références :

p. 1 à 10 : affiches et photogrammes d' *Avatar* et de *Là-haut*

p. 11 : Lucas Cranach, *L'Âge d'or*, Oslo, Galerie Nationale

p. 12 : Klaus Kinski dans *Aguirre, la colère de Dieu*, de Werner Herzog

p. 13 : Paul Gauguin, *Arearea »(joyeusetés)*, Musée d'Orsay

p. 14 : Photogramme du film *Mission* d'Alex Joffé

La conférence : *Le voyage en Avalon et aux Iles fortunées*

Le « jardin des pommes » est l'île où règnent la fée Morgane et ses compagnes dans la légende arthurienne. Sis dans un univers parallèle, le Sid, paradis des Celtes, c'est là que les héros vont se faire soigner de leurs blessures. Ses localisations sont plurielles même si Glastonbury (Somerset) est le plus souvent cité comme porte de l'au-delà.

Correspondent à ce voyage, dans d'autres traditions, ceux aux Iles Fortunées des Latins, les navigations des moines chrétiens, la quête de la Terre de Hurqâlya et de ses cités dans la tradition soufie iranienne...

Les contes : *Le beau du Beau, Contes de quête et de voyage, et de vivants émerveillés*

Qui nous fait quitter notre nid, sinon le désir de prodiges ? Ce qu'on a ne nous suffit pas, il nous faut plus, infiniment. D'abord, faire le premier pas et sortir du cocon douillet. Puis connaître l'éloignement, l'errance, et peut-être la découverte, le plus souvent chèrement payée. Mais quel prodige, au retour ! Le nomade est méconnaissable, le Perdu s'est enfin trouvé.

Des Contes de partout pour vous dire l'aventure des Chercheurs de la vie cachée.

L'atelier d'écriture : *Voyage sensoriel ou quand ce n'est plus la vue le sens principal...*

Ouvrez les yeux et regardez quelques photos. Fermez vos yeux maintenant et laissez-vous porter par vos sensations. Voilà vous y êtes. Le voyage est là, dans le soleil qui caresse votre épaule ou le froid qui engourdit vos doigts, dans le brouhaha autour de vous ou le silence qui résonne et dans tous les parfums de cette dernière invitation au voyage.

Le documentaire : *En quête de sens*

Ce film est l'histoire de deux amis d'enfance qui ont décidé de tout quitter pour aller questionner la marche du monde. Leur voyage initiatique sur plusieurs continents est une invitation à reconsidérer notre rapport à la nature, au bonheur et au sens de la vie... Ils croisent Vandana Shiva, Pierre Rabhi, Frédéric Lenoir, Trinh Xuan Thuan, Hervé Kempf, des scientifiques, des lamas, des chamans...

Azur et Asmar

Film d'animation de Michel Ocelot (France, 2006)

Il y a bien longtemps, deux enfants étaient bercés par la même femme. Azur, blond aux yeux bleus, fils du châtelain, et Asmar, brun aux yeux noirs, fils de la nourrice. Elevés comme deux frères, les enfants ont été brutalement séparés. Mais Azur, marqué par la légende de la Fée des

Djins que lui racontait sa nourrice, n'aura de cesse de la retrouver, au-delà des mers. Les deux frères de lait devenus grands partent chacun à la recherche de la Fée. Rivalisant d'audace, ils iront à la découverte de terres magiques, recelant autant de dangers que de merveilles...

Bibliographie

Jean DELUMEAU, *Une histoire du paradis*, t. 1 *Le Jardin des délices*, t. 2 *Mille ans de bonheur*, t. 3 *Que reste-t-il du paradis ?*, Fayard, 1992, 1995, 2000

Fabrice HADJADJ, *Le Paradis à la porte*, Seuil, 2011

David LE BRETON (sous la direction de), *L'Aventure – La passion des détours*, Éd. Autrement, 1996

Vladimir JANKÉLÉVITCH, *L'Aventure, l'ennui, le sérieux*, Éditions Mouton, 1963

Filmographie

Frank CAPRA, *Horizons perdus*, 1937

Ridley SCOTT, *1492 : La Conquête du Paradis*, 1992

Akira KUROSAWA, *Rêves*, 1990

Vincente MINNELLI, *Brigadoon*, 1954

Werner HERZOG, *Aguirre, la colère de Dieu*, 1972

Wolfgang PETERSEN, *L'Histoire sans fin*, 1984

Victor FLEMING, *Le Magicien d'Oz*, 1939

Bruno PODALYDÈS, *Comme un avion*, 2014

John BOORMAN, *La Forêt d'émeraude*, 1985

Yves ROBERT, *Alexandre le bienheureux*, 1967

Ingmar BERGMAN, *Monika*, 1953

Danny BOYLE, *La Plage*, 1999

James Gray, *La Cité perdue de Z*, 2017

L'association Cinélegende

La pensée mythologique, qui a nourri l'imaginaire des peuples, n'a rien perdu de son actualité : elle reste structurante pour les représentations collectives. Les histoires que nous content les films et les univers parallèles dans lesquels ceux-ci nous entraînent ravivent les images mythiques et jouent un rôle prépondérant dans cette construction.

Cinélegende souhaite établir des ponts entre cinéma et mythologie, ou légende : profiter du cinéma pour sensibiliser le public aux grands thèmes traditionnels, dont elle souligne la pérennité, tout en relisant certains films à leur lumière.

51, rue Desjardins 49100 Angers
02 41 86 70 80 06 63 70 45 67
www.cinelegende.fr
cinelegende@yahoo.fr

Adhésions pour l'année 2017
membres actifs 10 €
simples adhérents 5 €
Chèque à l'ordre de Cinélegende

mardi 4/04	19h45	Film et débat : <i>Avatar</i> (162 mn, 3D) de James Cameron, présenté par Louis Mathieu, président de l'association Cinéma Parlant	Les 400 Coups 12, rue Claveau réserv. 02 41 88 70 95
mercredi 5/04	19h30	Dîner-spectacle : <i>Le beau du Beau</i> <i>Contes de quête et de voyage, et de vivants émerveillés</i> avec Sylvie de Berg, conteuse	Les 3 Grands-Mères 25, rue Beaurepaire réserv. 02 41 86 70 80
jeudi 6/04	18h30	Conférence : <i>Le voyage en Avalon et aux Iles fortunées</i> , par Georges Bertin, socio-anthropologue	Institut Municipal Place St-Eloi
vendredi 7/04	20h -22h	Atelier d'écriture : <i>Voyage sensoriel ou quand ce n'est plus la vue le sens principal...</i> , animé par Schéhérazade (Véronique Vary)	La Marge 7 rue de Frémur réserv. 02 41 86 70 80
samedi 8/04	18h	Film documentaire : <i>En quête de sens</i> (87 mn) de N. Coxte et M. de la Ménardière, débat en présence de membres du mouvement Colibris du Pays Angevin	Maison de Quartier Angers Centre, 12 rue Thiers
mardi 11/04	13h30	Film et débat (à partir de 7 ans) : <i>Là-haut</i> (95 mn) de Pete Docter et Bob Peterson, présenté par Gildas Jaffrennou, enseignant cinéma	Les 400 Coups 12, rue Claveau réserv. 02 41 88 70 95
vendredi 21/04	19h -20h30	Lecture de textes autour du thème du voyage (textes écrits en atelier d'écriture avec Schéhérazade)	Le Comptoir des livres 15 rue Saint-Maurille
		Et aussi, à Doué-en-Anjou :	
vendredi 14/04	19h15	Découverte de la scénographie du Mystère des Faluns , suivie d'un cocktail amical	Centre des Perrières 7, rue d'Anjou Doué-en-Anjou réserv. 02 41 59 71 29
	20h30	Film (à partir de 6 ans) : <i>Azur et Asmar</i> (99 mn)	
<p>Films : tarifs habituels des 400 Coups (8 €, réduit 6,50 €, carnets 5,30 ou 4,70 € moins de 26 ans : 5,90 € - moins de 14 ans : 4 €), majorés de 2 € pour les lunettes 3D groupes sur réservation auprès des 400 Coups (02 41 88 70 95) : 3,80 € le matin</p> <p>Conférence et documentaire : gratuit - Le Mystère des Faluns : 7 € (12-18 ans : 6.00€, 6-11 ans : 4.50€)</p> <p>Atelier d'écriture : 12 €, réduit 7 €- Lecture : gratuit (prix des consommations)</p>			

www.cinelegende.fr

